

Femmes de chez nous : la demoiselle-au-village

Autor(en): **Brigitte**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **85 (1958)**

Heft 11

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-231078>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

FEMMES DE CHEZ NOUS

La demoiselle-
au-village

Elle n'est pas en vacances à la Pension Bellevue ni en séjour chez de lointains cousins !

Non, elle est du village, depuis toujours. Elle y est née, mais elle est fille unique ; c'est peut-être là son malheur. Papa gagne le pain des siens, maman tricote les camisoles, raccommode tout, cire les souliers, fait la cuisine. Et leur fille est élevée en demoiselle. Très tôt, elle a appris à broder. Cela a commencé par le point de croix et le porte-ciseaux orné d'une ruche. Puis vint le tablier russe, ainsi nommé parce qu'il est orné d'un motif bulgare. Le plumetis a suivi, remplacé bientôt par la broderie anglaise, maintenant dépassée par le crochet national.

Au sortir de l'école, elle brodait ; pendant les vacances, elle continuait. Dès 16 ans, c'est devenu l'occupation journalière : c'est ainsi que se crée une demoiselle, avec un peu de piano pour faire diversion.

Par les beaux après-midi d'été, dans le jardin en contrebas, à côté du chant de la fontaine, à l'ombre d'un poirier du Japon, elle tire l'aiguille. Ses longs doigts fuselés et blancs font l'admiration de Pierrette, dont les petites pattes rouges tirent le rateau et brassent le manger des cochons. Sur le chemin passent Lise et Rosette, qui s'affairent à rejoindre les hommes au champ.

« Elle en a de la chance de rester à l'ombre. Nous, on transpire ! »

Le dimanche, sitôt la grosse chaleur tombée, la demoiselle et ses parents font la promenade habituelle.

Au temps des populages, on descend jusqu'au ruisseau ; assis près du moulin abandonné, les promeneurs écoutent les grenouilles et s'extasient devant les libellules habiles à créer des éclairs sur l'eau noire.

On rentre par le talus où les premières violettes parfument le sentier.

Puis vient le lundi qui, semblable au samedi, précède un mardi pareil aux jours qui suivront.

A chaque changement de saison pourtant, le trio fait un petit écart de régime. On s'en va à la ville acheter du tweed pour un costume, de la mousseline pour des tabliers et de ces mille petits riens nécessaires dans un ménage bien tenu.

S'il pleut le matin du départ, on renvoie l'escapade et tout le monde est bien content : on rentre toujours éreinté de ces voyages en ville.

Et la demoiselle reprend sa broderie. Mais parfois, elle lève sa tête ennuyée, soupire et regarde la route.

« Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? »

Brigitte.

Amis correspondants, la Rédaction attend vos articles et mots drôles. Merci!

Tout père de famille économe possède un LIVRET DE DÉPOTS à la

Banque Cantonale Vaudoise